

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : Mgr Jean-Baptiste Jaccoud,
M. Gaston de Stockalper, M. le conseiller d'Etat
Edmond Delacoste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 140-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Nécrologie

Comme nous l'annonçons d'autre part, Dieu a rappelé à Lui *Mgr Jean-Baptiste Jaccoud*, recteur honoraire du Collège Saint-Michel. Le défunt était bien connu des lecteurs des « Echos » qui suivirent avec le plus grand intérêt la publication dans notre Revue de ses « *Souvenirs de Collège* ». Ils ont pu se rendre compte, par cette lecture à quel point cet homme aimait la vieille Abbaye et le Collège où il avait fait presque toutes ses études. Cet homme de grande culture, ce fin lettré, demeura toujours reconnaissant à ses premiers maîtres et ne se fit pas faute de le leur témoigner. Nous empruntons au bel article que M. Léon Savary a publié dans la *Tribune de Genève*, du 20 octobre dernier les détails qui suivent :

« Né à Fiaugères, petit village du district de la Veveyse, le 31 juin 1847, Jean-Baptiste Jaccoud fit ses études classiques à St-Maurice (de 1859 à 1866) et à Fribourg. Elève du Collège germanique de Rome, il y prit ses grades de docteur, fut ordonné prêtre à Rome en 1871, remplit pendant quelques temps des fonctions de vicaire, puis de curé, dans son canton, et, dès 1878, assumait l'enseignement de la philosophie au Collège de Fribourg, dont il devint recteur en 1888. En 1891, lors de la fondation de l'Université il fut appelé à la chaire de droit naturel à la Faculté de droit. Il occupa ces deux charges jusqu'en 1934, année où il prit sa retraite. C'est dans sa campagne de Fiaugères qu'il acheva sa carrière laborieuse. Il aimait ce site agreste et ce doux horizon, témoin de ses jeunes années, et c'est avec la sérénité du patriarche que, parvenu à l'extrême vieillesse, il a dû accueillir « cette autre jeunesse la Mort ».

Presque toute sa vie s'est écoulée au Collège Saint-Michel, cette maison où continue de régner le grand souvenir de son fondateur, l'illustre jésuite que l'Eglise romaine a canonisé l'an dernier. Ce fut sa citadelle. Dès qu'il en eut la direction, il s'y imposa à tous, professeurs et élèves, peu enclin qu'il était à tolérer la résistance, mais soucieux uniquement du bien général. Développer et perfectionner sans cesse « son » collège, y introduire avec prudence les réformes souhaitables, en se gardant de la manie du changement qui sévit un peu partout en

matière scolaire, sauvegarder la relative indépendance d'un institut d'Etat auquel son ancienneté et son rôle à travers les âges ont valu une certaine autonomie, telles furent les préoccupations constantes de l'abbé Jaccoud...

...Bâti en athlète, il présentait sous sa soutane râpée où pendait un lambeau de ceinture, la carrure formidable des grands abbés d'autrefois. Demeuré foncièrement paysan malgré sa haute culture, il conservait avec l'esprit affiné d'un humaniste de la Renaissance, les rudes manières du terroir. Universel par l'intelligence, il restait « de son village ». Ses mains fortes et mal soignées maniaient allègrement le rabot, la truelle ou le fossoir après avoir caressé les feuillets jaunis des précieux incunables ou le riche papier des splendides éditions d'art de sa bibliothèque privée, — une des plus belles que nous connaissions. »

On ne saurait mieux dire.

Mgr Jaccoud était suivi de bien près dans la tombe par un homme qui lui aussi occupa longtemps une très grande place dans le monde ecclésiastique de Fribourg. Le Rév. *P. Joseph Décaillet*, né à Salvan en 1865, étudia à Saint-Maurice de 1880 à 1884. Après avoir cherché quelque temps sa voie, il entra dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Il fut successivement maître des novices et professeur de théologie, professeur en Amérique, puis Directeur de l'Institut des Missions, maison d'étude de la Congrégation à Fribourg. C'est dans ce dernier poste que le Rév. Père devait donner toute la mesure de sa science et de sa piété. Son influence déborda de beaucoup le cadre de sa Maison. Nombreuses étaient les personnes, de toutes les classes de la société, qui recouraient volontiers à ses conseils et à sa direction.

L'Abbaye, en le perdant, perd un de ses amis les plus fidèles et les plus dévoués.

* * *

La veille de la Toussaint s'éteignait, à l'Hôpital cantonal de Lausanne, où on l'avait transporté d'urgence le matin même, *M. Gaston de Stockalper*, qui fut élève du Collège de Saint-Maurice, de 1905 à 1916. Par son entraînement et sa belle humeur, il s'était fait beaucoup d'amis. Ses camarades de classe en particulier, le regardaient comme un animateur, et acquiesçaient volontiers à ses propositions. C'est lui qui, lors de la réunion des élèves

de la classe de Rhétorique 1912-1913 en septembre dernier, pris l'initiative d'une quête entre camarades, destinée à faire dire des messes pour les premiers d'entre eux qui mourraient. On était alors loin de penser qu'il serait le premier à bénéficier de cette pieuse entreprise, ni, surtout, à si brève échéance. Une affection pulmonaire le forçait bientôt à s'aliter ; comme son état paraissait s'aggraver, il reçut dans d'admirables sentiments de foi, de piété et de résignation le saint Viatique. On gardait cependant encore quelque espoir lorsqu'une méningite amena brusquement l'issue fatale. De nombreux amis et anciens camarades accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure cet homme sympathique qui disparaît ainsi en pleine force, sans avoir pu donner toute la mesure de ses capacités.

* * *

Nous clorons cette liste, déjà longue, par un souvenir ému à *M. le conseiller d'Etat Edmond Delacoste*, décédé à Monthey, le samedi 5 novembre. M. Delacoste était né en 1854, dans cette même ville, où il devait plus tard s'établir comme géomètre après avoir fait ses études à Saint-Maurice (1866-1867) et à Schwytz. Il fut, tour à tour président de Monthey, puis député au Grand Conseil et conseiller d'Etat. Il occupa cette dernière charge de 1916 à sa mort. Durant les dix années qu'il exerça cette haute magistrature, il le fit sans cesse au plus près de sa conscience. La presse a été unanime à le reconnaître. Nous laissons la parole au « Valais » :

« Ce magistrat, qu'aucune sévère critique ne dut atteindre et ne put atteindre, laisse le souvenir d'un homme essentiellement dévoué, désintéressé, particulièrement bon et généreux, et dont l'esprit de justice ne se laissa jamais faiblir. »

Les obsèques de cet homme de bien, auxquelles participèrent des délégations des Etats romands et de tous les grands corps constitués du pays, furent un éclatant témoignage de la haute estime dont il jouissait auprès de ses concitoyens.

Nos lecteurs auront, nous en avons là certitude, un souvenir dans leurs prières pour ces « anciens » que Dieu a rappelé à Lui. Nous prions les familles si douloureusement éprouvées, de croire à notre très vive et religieuse sympathie.

R. I. P.